

MICHEL CLIQUET

IMPASSE AUX LÈVRES CLOSES



*alors qu'une langueur déjoue l'espérance
et qu'un regard se perd dans ma nuit de satin
je rêve de cueillir à pleine désirance
une perle d'aurore au collier du matin*

la ville assoupie se retourne
sur sa couche de brume dominicale
sa respiration hésite
entre l'amertume de la nuit
et un rayon de miel
que le soleil lui offrira... peut-être

entendez-vous
le silence qui naît
dans la plaine au point du jour

voyez-vous
dans la mouvance des nuées
les chevaux qui se cabrent

sentez-vous
le sol qui tremble sous vos pas...
dans la promesse du jour nouveau
la main frémissante du désir
assiège le retranchement
de votre cœur douloureux

l'impasse
serait-elle être réalité
sans détruire ce temple fragile...
dans le soupir de l'astre
se levant sur la fraîcheur de l'aube

jusqu'à l'ivresse
j'immerge ma solitude

vous êtes là
et mes bras demeurent ballants

votre souffle disperse au vent des vieux remparts
les ensemencements de mon souffle muet

mon désir
est une mer de flammes
sur laquelle une voile
en perdition
erre sans gouvernail

sur votre visage
en figure de proue
perlent des embruns de regrets

votre âme
est la proie d'un regard fauve
dans les rafales d'un vent de doute

les volets battent
aux fenêtres de votre corps

la glycine blanche de vos mains
virevolte dans la brise des mots

mais de vos lèvres roses
la porte reste close

chaque soir
je noie votre absence
dans *l'euphorie*
de la solitude

chaque nuit
je hante les rues désertes
de vos regards hostiles
où les fantômes du jour
se traînent
sur les lambeaux du souvenir
de l'initiale

au creux de mes mains
jointes en ultime prière
je recueille la mer effervescente
de *l'hésitance*
de votre visage

entre mes doigts s'écoulent
indécises
les larmes dont je sais le plaisir
indistinctement

je marche dans la nuit tiède

la lune a le ventre plein de mes rêves innés
une main chaude se pose sur une chair palpitante
un frémissement moite s'échappe de vos reins
je me plais à contempler votre blancheur immobile
où pointe le désir
imperceptiblement

vos yeux écrivent une plainte silencieuse
dont chaque page reporte l'échéance du ciel

votre bouche
alors
joue l'immuable

le chant de déraison ne peut franchir encor
le portail verrouillé de vos lèvres secrètes

m'en donnerez-vous la clé
avant que survienne le terme...

attraction
répulsion
imprévisibles caprices
d'un équilibre toujours à refaire

j'erre
solitaire entre les extrêmes du monde
la rose recueillie dans ma paume
y sculptera son parfum pour toujours
comme on grave une épitaphe
à la fin du voyage

devant votre sourire d'ange
le cœur me brûle hélas

le lit de la rivière où je me noyais
s'est asséché sous la canicule
de vos rigueurs

dire l'indicible
voilà donc la véritable question
la seule et ultime issue
au tourbillon sans fin
d'un désir sourd

muse de la béatitude
qui m'avez souri
daignerez-vous jamais illuminer le trop lourd silence
du velours sombre de la nuit
et sur l'impasse *clémentielle*
entrouvrir le portail silencieux
de votre lèvre
close...

•

ACHEVÉ D'IMPRIMER
À CINQUANTE EXEMPLAIRES
SUR LES PRESSES DE MA CAVE
À L'ÉTÉ MCMLXXXV

